

De l'esprit qui nous anime

De la gêne, fi ! qui nous prend la tête,
Et du doute aussi, qui sournoisement
Nous troublant l'esprit nous gâche la fête
Quand nous voudrions aimer simplement !

Qui nous vient freiner, nous criant « *Coupable !*
Que trames-tu là d'un air innocent ? »
Et la conscience encor nous accable
Et nous interdit d'aller plus avant.

Alors le démon qui nous encourage
Nous vient conseiller fort sournoisement ;
Nous balayons donc sans peur de l'outrage
Ce qui nous restait de saint sentiment.

Et pour que demain qui déjà nous guette
— Et nous jettera sous le poids des ans —
Ne nous prive de rien que l'on regrette...

Assumons ce jour nos vilains penchants !

Prélude

Comme nos devanciers, grands maîtres de la rime,
Nous voulons nos talents dans ces pages verser :
Si bien s'y répandront qu'ils y feront germer
En des cœurs féminins leur quintessence ultime.

Lisez donc, gente dame à la beauté sublime,
D'un œil aimant ces mots que nous faisons vibrer.
S'ils peuvent dans vos bras accueillants se lover,
Qu'ils lèvent votre sein d'un émoi légitime.

Aussi ne craignez point, en découvrant ces vers
De vos grâces issus, de vos appas divers,
De vous laisser ravir, s'il se peut, par leur charme.

Car la finalité, qu'il ne faut oublier,
Est bien de conquérir, avec cette belle arme,
Des dames le doux cœur qu'ils feront chavirer !

Chants d'Aurore

*Quand un Ange vous apaise
Au doux Feu de son Baiser*

Déclaration

Chants d'Aurore

Mon fier demi-siècle ose un mot pour vous,
Car les ans, voyez, sont si peu de chose !
Seul compte pour nous en ce temps morose
Le plaisir qu'on prend, a compte si doux,

Revanche des cœurs sur la mort, et j'ose
Le dire, sur l'âge et le temps jaloux !
Pour les sages d'or, d'argent pour les fous,
Le plaisir qu'on prend, notre unique osmose !

Vous m'avez très chère honoré ce jour
De votre visite, ô moment d'amour
Timide et discret, quel heureux présage !

Veillent votre esprit et votre désir
De mon humble cœur acceptant l'hommage,
D'un aimable mot le faire frémir !

Grivoiserie

Chants d'Aurore

Quel est donc cet élan qui soudain se redresse
Devant le port altier de ce sein triomphant
Qui me toise, arrogant, plein de sève et d'allant,
Et semble me narguer pour un envol d'ivresse ?

Et ce cul rubicond appelant la caresse,
Se laissera-t-il donc aborder galamment,
Ou faudra-t-il aller, en ardent conquérant,
Planter un fier drapeau dans votre belle fesse ?

Madame, vous avez tout pour combler d'amour
Ardent et déchaîné jusqu'au lever du jour
Le désir languissant d'un amant de passage !

Souffrez que par ces mots, hommage sans détour,
Il mette à vous combler tout son cœur à l'ouvrage
Vous offrant au plaisir un aller sans retour !